



## LE CARROSSE D'OR (La Carrozza d'Oro)

de Jean Renoir

Avec Anna Magnani, Odoardo Spadaro,...

France/Italie – 27 février 1953

Version restaurée le 31 octobre 2012

1h34 - V.O.S.T.

Soirée unique

mardi 19 novembre 2019 à 20 h

En partenariat avec le Comité de  
Jumelage de la ville de Mâcon et  
le Comité de Jumelage de la ville  
de Lecco (Italie)

*Soirée en présence de Gino Ceddia, président du Comité de Jumelage  
et animée par Corrado Neri, maître de conférences à Lyon 3.*

**Jean Renoir**, né le 15 septembre 1894 à Paris et mort le 12 février 1979 à Beverly Hills, est un réalisateur et scénariste français. Deuxième fils du peintre Auguste Renoir, ses films ont profondément marqué les mutations du cinéma français entre 1930 et 1950, avant d'ouvrir la porte à la Nouvelle Vague. Rare cinéaste français à ne pas avoir été décrié par la « *Nouvelle Vague* », Jean Renoir aura, par ses films, grandement influencé le cinéma français et mondial et est considéré aujourd'hui comme un cinéaste majeur. Jean-Luc Godard dira de lui qu'il est « *l'Art en même temps que la théorie de l'art. La beauté en même temps que le secret de la beauté. Le cinéma en même temps que l'explication du cinéma.* »

**Anna Magnani**, née le 7 mars 1908 à Rome (région du Latium, Italie) et morte le 26 septembre 1973 dans la même ville. La consécration vient en 1956 avec l'obtention de l'Oscar de la meilleure actrice pour son interprétation dans la version cinématographique de *La Rose tatouée* d'après la pièce de Tennessee Williams. Son caractère fort, décidé, et ses rôles de femme plébéienne, rude et passionnée, font d'elle l'une des plus grandes actrices de son époque et, aujourd'hui encore, son jeu scénique reste inimitable.

*Le Carrosse d'or* marque le retour de Jean Renoir en Europe après son séjour de treize ans aux Etats-Unis. C'est une production somptueuse, en couleur sur une musique de Vivaldi. Le film, tourné à Rome d'abord en anglais, bénéficie de deux autres versions, en français et en italien.

La vision de Renoir d'une colonie espagnole du 18<sup>e</sup> est bien sûr excessivement romantique mais le thème principal est la fusion inextricable entre vraie vie et théâtre qu'incarne Anna Magnani dans le personnage de Camilla. Camilla ne sachant choisir entre ses trois amants, fait don du carrosse à l'archevêque. Chacun reste à sa place.

- "Tu n'es pas faites pour ce qu'on appelle la vie, ta place est parmi nous, les acteurs, les acrobates, les mimes, les clowns, les saltimbanques. Ton bonheur, tu le trouveras seulement sur une scène, chaque soir, pendant deux petites heures en faisant ton métier d'actrice c'est-à-dire en t'oubliant toi-même. A travers les personnages que tu incarneras, tu découvriras, peut-être, la vraie Camilla."

- "Felipe, Ramon, le vice-roi, ils sont partis, disparus, ils n'existent plus". - "Disparus, perdus au milieu du public. Tu les regrettes ?"

- "Un peu"

François Truffaut, qui défendit ardemment le film, reprit son titre pour sa compagnie de production : les Films du Carrosse.

**Lorsqu'au début** de l'année 1951 Jean Renoir reçoit une proposition du producteur français Robert Dorffman pour réaliser une adaptation du *Carrosse du Saint-Sacrement* de Prosper Mérimée, il s'agit pour lui d'une véritable bouée de sauvetage. La carrière du cinéaste est alors en panne, il ne trouve plus de financements à Hollywood où il travaille depuis dix ans, et s'il vient de tourner *Le Fleuve*, alors en cours de montage, c'est uniquement grâce à un montage économique complexe impliquant de hauts dignitaires indiens. L'opportunité de travailler de nouveau en Europe est donc une véritable aubaine. Pourtant, la tâche s'annonce complexe. L'adaptation de la courte pièce de Mérimée est déjà un vieux projet, qui a longtemps été attaché au nom de Luchino Visconti. Renoir doit reprendre presque au pied levé un film destiné à un autre grand réalisateur, dans le contexte difficile d'une coproduction franco-italienne et en acceptant certaines contraintes incontournables. Il devra notamment composer avec deux éléments qui lui sont imposés : un tournage en Technicolor et une star réputée difficile, Anna Magnani. Mais de tels obstacles ne peuvent pas faire tomber un immense réalisateur comme Renoir. Il prouvera au contraire son talent en transformant ces contraintes en atouts et en ouvrant la deuxième partie de sa carrière européenne par une réussite artistique majeure et profondément personnelle.

Dès le générique du *Carrosse d'or*, il est difficile de ne pas penser au précédent film européen de Jean Renoir. Une musique classique prestigieuse, celle d'Antonio Vivaldi dont l'œuvre accompagnera l'ensemble du film, accueille le spectateur qui se voit présenter par un carton le film comme une « *fantaisie* », écho évident à *La Règle du jeu* qui s'ouvrait sur une musique de Mozart et dont le carton titre portait la mention « *Fantaisie dramatique de Jean Renoir* ». Il ne s'agit pas d'un clin d'œil ponctuel, mais bien l'annonce d'un film qui va brasser les thèmes chers à l'auteur. Il est pourtant difficile d'imaginer comment une œuvre personnelle a pu naître d'une production si chaotique et complexe que celle du *Carrosse d'or*. (.../...).

A la lumière de ces difficultés, c'est le talent de directeur d'acteurs de Jean Renoir qui nous impressionne en premier lieu en voyant *Le Carrosse d'or*. Malgré les craintes initiales, Magnani est formidable dans le rôle de Camilla et rend celle-ci particulièrement touchante. Son accent et ses difficultés probables avec la langue de Shakespeare ont été miraculeusement transformés en un atout, confèrent au personnage une fragilité et une humanité exceptionnelle qui emportent naturellement l'adhésion du spectateur. Camilla est le cœur du film, elle concentre tous les enjeux moraux que souhaite y insuffler Renoir. Camilla est une actrice, tiraillée entre la "vraie" vie et la scène comme elle l'est entre la troupe à laquelle elle appartient, modeste et populaire, et les fastes de la cour du vice-roi. Elle représente donc cette figure récurrente du cinéma renoirien qui tente, souvent inconsciemment, de franchir ou d'abolir une frontière sociale ou morale. On pense à *La Grande illusion* et ses personnages qui vivent pendant quelques mois le rêve d'une société sans frontières sociale ou religieuse, ou bien évidemment à ceux de *La Règle du jeu*, toujours fascinés par un autre monde, une autre classe, avant d'être bien souvent ramenés brutalement à la dure réalité. Mais si dans ces films d'avant-guerre le propos de Renoir se voulait surtout social, voire politique, il se fait dans *Le Carrosse d'or* plus métaphysique. La frontière dont parle ici Renoir, au-delà de la rupture sociale entre les nobles de la cour du vice-roi et les membres de la troupe de Camilla, c'est la frontière entre le théâtre et la vie. (.../...).

Au cœur de ce flou se trouve donc Camilla, heureuse sur scène lorsqu'elle reçoit les applaudissements de la foule mais incapable de s'épanouir à la ville. Pendant tout le film, elle va entretenir le rêve de changer de vie grâce à l'amour de Felipe, le soldat qui a voyagé avec la troupe, de Ramon le toréador ou du vice-roi. Comme dans les précédents films cités, le rêve finira par s'effondrer et l'ordre initial par se restaurer. Mais là où le peuple - quittait le théâtre des La Chesnaye à la fin de *La Règle du jeu*, Camilla rejoint sa troupe, et la scène, à la fin du *Carrosse d'or*. Le refuge est désormais dans le théâtre, ou de manière métaphorique dans l'art, seul espace dans lequel le bonheur peut naître et la vie s'exprimer. Sans avoir été à l'initiative de ce film, Renoir parvient donc à imposer ses thématiques traditionnelles, la confrontation de deux mondes et l'illusion d'une abolition des frontières qui les séparent pour y appliquer une nouvelle grille de lecture. L'engagement politique s'estompe, et fait place à une réflexion sur le sens de la vie et la place de l'art qu'il prolongera dans son film suivant, *French Cancan*. (.../...).

Contrairement à ce que retient la légende, *Le Carrosse d'or* fut plutôt bien accueilli. S'il connut l'échec en Italie, la critique française fut dans son ensemble plutôt positive tant dans la presse historique que chez les "jeunes loups" des Cahiers du Cinéma, qui feront bientôt du film l'un des fondements de l'autel qu'ils dresseront à Jean Renoir, *Le Patron*. Après dix ans d'exil, Renoir semble reprendre avec *Le Carrosse d'or* le fil de sa carrière européenne. Il est toujours le plus grand des directeurs d'acteurs, il est toujours l'homme qui sait le mieux mettre en scène des situations riches de personnages et d'intrigues, il est toujours le cinéaste qui sait dissimuler les réflexions les plus riches derrière les divertissements les plus passionnants. Il est définitivement l'un des plus grands et voit s'ouvrir devant lui une deuxième carrière sur le vieux continent. *Philippe Paul – DVDCLASSIK – 07 01 2016*.

Prochaines séances : . *A thousand Girls Like Me* jeudi 21/11 18h30, dimanche 24/11 19h et lundi 25/11 14 h -. *Jeanne* jeudi 21/11 à 21h, dimanche 24/11 à 11h et mardi 26/11 à 20h